

CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 23 janvier 2015, section ARTS, écran 8



ARTS VISUELS



VIRÉE DES GALERIES



FUSIONS CULTURELLES

MARIO CLOUTIER
LA PRESSE

Karen Tam est de retour chez elle, à Montréal. Elle nous présente *Made in Britain* chez Hugues Charbonneau, sa production récente, teintée par ses études de doctorat à Londres.

Karen Tam n'a pas perdu de temps depuis six ans et la première Triennale québécoise au MAC, à laquelle elle a participé.

L'artiste montréalaise a terminé un doctorat à Londres et a exposé aux États-Unis, en Allemagne et en Angleterre. La revoici à Montréal avec *Made in Britain*, des œuvres qui vont justement de 2008 à 2014 au sein d'une exposition qui démontre une progression remarquable de son art.

Elle nous présente des pièces en papier ou sur papier, notamment, où transparait sa douce ironie. Des pièces subtiles et fascinantes qui mêlent arts et traditions populaires, histoire ancienne et contemporaine, orientale et occidentale.

« L'histoire est un sujet qui me passionne et que je vais continuer de creuser. C'est un domaine d'une grande richesse, très inspirant. Je m'intéresse, par exemple, aux liens entre la Chine et le Québec de par les voyages des Jésuites », indique l'artiste désormais titulaire d'un doctorat non pas en arts visuels, mais en études culturelles.

Ces œuvres récentes comprennent notamment une pièce monumentale de tissu brillant, *From Frog's Robe to Crow's Feet and Dried Old Bones to Vinegar Drinkers*, qu'elle a travaillée davantage d'instinct, mais qui démontre sa profonde connaissance des civilisations d'ici et d'ailleurs.

« C'est une œuvre plus organique, je me suis un peu laissée aller, avoue-t-elle. C'est l'une des plus grandes pièces que j'ai jamais produites. Il s'agit de créatures sous-marines qui vont des serpents de mer aux dragons en passant par les Kraken, araignées, etc. »

Une autre pièce, plus « politique », *Rex vs. Quong*, date de 2006 et nous montre son intérêt constant pour l'histoire trouble des communautés asiatiques du Canada.

« Le texte que l'on voit dans l'œuvre est tiré d'une loi de 1912 en Saskatchewan où il est dit que les employeurs asiatiques n'avaient pas le droit d'embaucher des femmes blanches dans leur entreprise. Étonnamment, la loi n'a été abrogée qu'en 1969. »

Sans commentaire. Ainsi va le travail de Karen Tam en général. Le propos est clair, mais enveloppé dans une imagerie fine qui démontre toute la complexité de problématiques culturelles et historiques.

« Pour la première fois, j'ai dessiné des dragons. Je trouvais que c'était trop cliché, mais j'ai eu l'idée de les mêler avec des motifs plus abstraits. Ça donne un résultat plus intéressant, je crois. »

Le travail de Karen Tam procède de la fusion de techniques traditionnelles, de ses intérêts et de l'histoire de l'art et des cultures en passant par une touche des plus personnelles.

Pour sa pièce *Turandot's Trophies*, ses parents, originaires de Hong Kong, ont aidé à la tâche en attachant des milliers de perles à du fil de pêche. Il en résulte un rideau de scène avec des motifs mauresques et des têtes décapitées subtilement évoquées dans le haut de la pièce.

« C'est mon regard sur l'orientalisme et l'exotisme tel que rendu par la culture occidentale, dit-elle. Ce genre de rideau ne se voit plus dans les maisons chinoises, mais on le voit beaucoup au cinéma, pourtant. »

Avec ses œuvres en papier, en tissu, en carton ou en fausses perles, Karen Tam se fait son propre cinéma. En panoramique et en Technicolor !

À la galerie Hugues Charbonneau jusqu'au 21 février

Ce texte provenant de La Presse+ est une copie en format web. Consultez-le gratuitement en version interactive dans l'application La Presse+.